

SCENE X

(ZEPHIR, par le fond, fredonnant, se met à fermer la porte de la forge.)

ZEPHIR—Tiens, un nouveau... les amoureux ne manqueront pas chez Simon.

JEANNE (portant la croix à ses lèvres)—Vous allez trouver le service dur, ici, il y a beaucoup à faire.

MAURICE—Je ne crains pas le travail et je vais tout faire pour mériter la confiance de M. votre père (regardant chez Côme, à Angélique) Aurais-je quelque chance de me loger chez votre voisin? au moins pour quelques jours...

ANGÉLIQUE—Ça sera pas difficile, si Zéphir veut s'en charger. Hé! Zéphir! Zéphir!...

ZEPHIR—Bonsoir mademoiselle Jeanne, Bonsoir, mademoiselle Angélique, et qu'est-ce qu'il y a? Je suis à votre service (regardant Maurice) Tiens! le Français...

MAURICE—Pardon, vous me connaissez?...

ANGÉLIQUE—Allons-donc, Zéphir, monsieur est étranger et il vient d'arriver.

ZEPHIR—Laisse-moi donc tranquille. N'est-ce pas vous que j'ai vu sauter à l'eau pour sauver une jeune créature tombée en bas du "Terrehomme"?

MAURICE—En effet, Vous étiez-là?

ZEPHIR—Bon, vous voyez bien, hein!...

JEANNE—Oh! monsieur, le ciel vous récompensera pour cette belle action.

MAURICE—Cette jeune fille...

JEANNE—Est ma meilleure amie. Ah! monsieur, c'est mal de vous être dérobé à leurs recherches. Laissez-moi vous remercier pour eux, du fond du cœur (elle lui donne la main, qu'il baise.)

ZEPHIR (à Angélique)—Que le diable soit mort! en voilà un qui va faire manger de l'avoine au capitaine McKay, qu'en penses-tu?

ANGÉLIQUE—Clut!...

JEANNE (saluant Maurice)—Au revoir...

(Sort par la droite.)

ANGÉLIQUE—C'est le nouveau commis de M. Dorvillier. Va donc demander à M. Duguay s'il peut lui donner à loger.

ZEPHIR—C'est correct, on vous obéit, ma petite Angélique...

ANGÉLIQUE (se dirige à droite)—Bonsoir, monsieur! Bonsoir, Zéphir!...

ZEPHIR—Par ici, monsieur (à part) drôle d'affaire... Vous n'avez pas peur de l'eau à ce qu'il paraît?...

MAURICE—Dame! les marins, voyez-vous, ne craignent que l'eau que l'on met dans le vin...

ZEPHIR (frappant chez Duguay)—M. Duguay! M. Duguay!...

SCENE XI

COME (paraît à la porte, recule étonné) Denis!... (bas) Denis Levasseur!

MAURICE (bas)—Denis Levasseur... Je me nomme Maurice Lenormand, et j'entre au service de M. Dorvillier, demain. Pourriez-vous, sans trop d'inconvénient, me loger cette nuit?...

COME (s'avance)—Je deviens fou... ces yeux! cette voix!... Dieu aurait donc fait un miracle (à Maurice) Mon émotion vous étourdit, n'est-ce pas? C'est que par une de ces coïncidences qui font quelquefois partie des dessins du Bon Dieu, vous êtes la reproduction vivante d'un homme que je pleure depuis vingt ans.

MAURICE—Un parent qui vous était cher?...

COME—Mais que cela! Un martyr pour la liberté... entrez et soyez le bienvenu.

(Maurice se découvre et s'incline avec respect.

RIDEAU

ACTE II

La scène représente un salon, dont une partie a été convertie en étude. Dans le fond, à droite, un pupitre, papiers, livres, etc. Dans le fond, à gauche, grande porte, avec vue sur la rivière. A gauche, porte donnant sur la véranda. A gauche, porte donnant sur les appartements, avec portières élégantes.

SCENE I

(MAURICE est assis au pupitre, et écrit. ANGÉLIQUE époussette les meubles en fredonnant.)

MAURICE—Toujours gaie, Angélique?... Ah! pour le cœur léger, les heures passent vite...

ANGÉLIQUE (s'approchant de Maurice)—C'est vrai, monsieur Maurice, que nous sommes les pinsons de la maison. M. Dorvillier est toujours de mauvaise humeur, depuis quelque temps: le grain ne se vend pas bien, tantôt il tempête contre Procul pour ses folles dépenses, tantôt contre Séverin qui le pille... Et mademoiselle Jeanne, bonne sainte, je ne la comprend plus...

MAURICE—Ah!...

ANGÉLIQUE—Oui, depuis que la date de son mariage est fixée...

MAURICE—Ah! la date est fixée?...

ANGÉLIQUE—Comment, vous ne saviez donc pas? Mais oui, dans trois semaines. Eh! bien, autant elle était joyeuse et taquine, autant elle est capri-

cieuse et maussade (secouant la tête) Oh! pour une fiancée... Je vous dit qu'elle le fait marcher, le capitaine. Moi, c'est tout le contraire, à chaque fois que je pense à Zéphir, il faut que je chante, je peux pas m'en empêcher.

MAURICE—Ah! quel veinard, que ce Zéphir...

ANGÉLIQUE—Veinard? Eh! non, c'est un M. Robin...

MAURICE—Je veux dire chanceux, heureux, quoi.

ANGÉLIQUE—Ah! je comprends... (à part) Il vous a toujours des mots, ça ne le gêne pas pour parler en termes. Vous dites ça d'un air... Rien ne vous empêcherait de l'être, vous aussi, car depuis deux mois que vous êtes ici, toutes les demoiselles vous font les yeux doux (bas) Mademoiselle Marchand, qui est fille unique, par exemple... En voilà une qui vous trouve extra.

MAURICE—Prenez garde, Angélique, il n'y a d'extra que votre trop fertile imagination. J'ai pu rendre un petit service à mademoiselle Marchand,